Réveillez-vous!

POURQUOI ET COMMENT FAUT-IL ÊTRE BAPTISÉ ?

Par aspersion, infusion ou immersion ?

Le visage changeant de l'Afrique

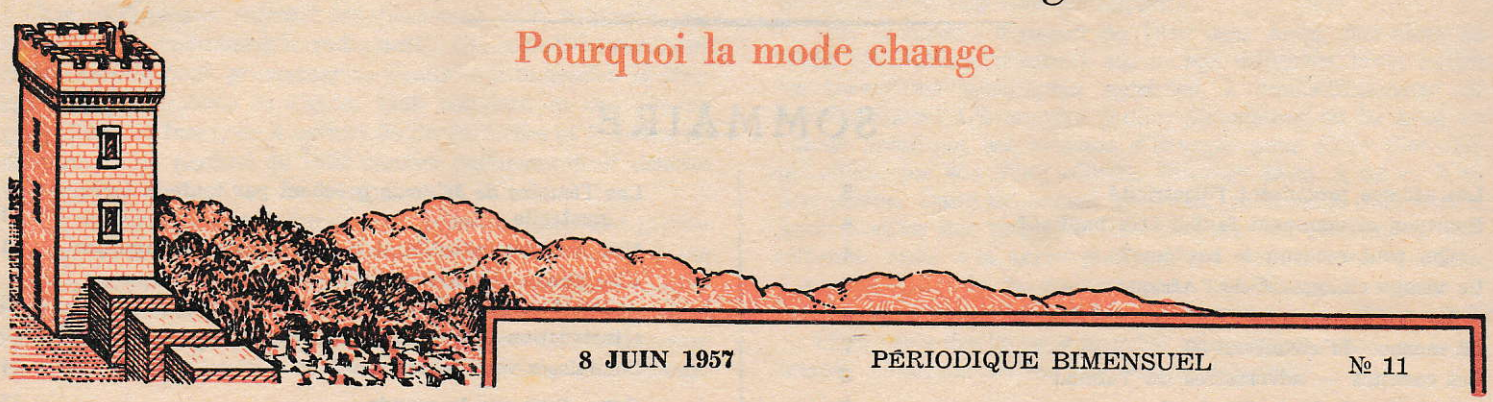
Progrès et problèmes d'un continent dynamique

Les caraïtes

Adversaires du Talmud

L'évolution de la feuille de figuier

Pourquoi la mode change



8 JUIN 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 11

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — **Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.**

N. H. Knorr, Président — **Grant Suiter, Secrétaire**

Filiale en Suisse: — **39, Allmendstrasse, Berne 22**

Editeur pour la Suisse: — **ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE**

Rédacteur responsable: — **Alfred Rutimann**

Tirage total: 2 200 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	**$ 1**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les atomes produisent l'électricité 3
Pourquoi et comment faut-il être baptisé? 4
Qui peut recevoir le baptême? 4
Le visage changeant de l'Afrique 6
Le problème racial 6
La menace du strontium-90 7
Les caraïtes — adversaires du Talmud 8
L'évolution de la feuille de figuier 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Australie 11
Une maladie infantile et les transfusions sanguines 11
« Ta parole est la vérité » Des formes anciennes de démonolâtrie 12
L'instruction des femmes en Indonésie 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 8 juin 1957 | Numéro 11

Les atomes produisent l'électricité

De notre correspondant en Grande-Bretagne

IL Y A quatre ans, le nom de Calder Hall ne s'appliquait qu'à une petite ferme sur la côte de la région pittoresque des Lacs en Angleterre. A l'heure actuelle, ce nom est connu dans le monde entier comme celui de la première centrale nucléaire du monde — exception faite de l'U.R.S.S. dont on ignore les réalisations — à produire de l'énergie électrique pour la consommation publique. La centrale de Calder Hall fonctionne depuis le 17 octobre 1956, date à laquelle elle fut inaugurée officiellement par la reine Elizabeth lors d'une cérémonie annoncée à grand renfort de publicité.

Vue de loin, la centrale de Calder Hall ressemble plus ou moins à n'importe quelle autre centrale. Elle possède les tours de refroidissement habituelles, des constructions hautes et épaisses en béton. Dans le hall des turbines, celles-ci tournent avec un vrombissement aussi doux que celui des turbines d'une centrale classique. Mais Calder Hall possède en outre un bâtiment haut et solide logeant le réacteur et surplombé de deux cheminées noires.

A chaque coin de ce bâtiment s'élève une haute construction formée de tuyaux, d'échelles en acier, de cylindres, et de réservoirs qui paraissent plus appropriés à une raffinerie de pétrole. Ce sont les échangeurs de température, organes vitaux d'une centrale nucléaire.

La fission des atomes d'uranium dans le réacteur engendre une chaleur intense qui est amenée vers les quatre échangeurs de température où elle est utilisée pour transformer de l'eau en vapeur. C'est cette vapeur qui actionne les turbines lesquelles produisent à leur tour l'énergie électrique. Il faut relativement peu de matière radio-active, théoriquement un kilo d'uranium peut produire autant d'énergie thermique que trois millions de kilos de charbon!

Un modérateur ralentit les neutrons émis à grande vitesse par le combustible radio-actif. Ce ralentissement est indispensable pour provoquer la fission qui engendre la chaleur. Le modérateur de Calder Hall consiste en un bloc de graphite à 24 faces, de 9 mètres 50 de diamètre et 6 mètre 50 de haut. Il est perforé de 1696 canaux verticaux dont chacun loge quatre cartouches de combustible.

Le modérateur est enfermé sous pression dans une gigantesque cuve étanche de 18 mètres de hauteur et dont les parois en acier ont une épaisseur de 5 centimètres. Cette cuve est elle-même entourée d'abord par un écran thermique en acier d'une épaisseur de 15 centimètres et ensuite par un écran biologique en béton de deux mètres d'épaisseur.

La construction de cette centrale nucléaire présenta de nombreux problèmes ardus d'ordre technique, mais on est parvenu à les résoudre tous, et aujourd'hui les ménagères de la localité cuisinent à l'électricité produite par ce moyen ultra-moderne; la même énergie actionne les machines des usines du voisinage.

Bien entendu, cette énergie électrique ne diffère en rien de celle produite par une centrale classique. Les lampes ne sont pas plus brillantes, l'eau n'est pas plus chaude et les aliments ne sont pas mieux cuits, mais les ménagères ont la satisfaction de savoir qu'elles sont les premières à utiliser le courant produit par une centrale nucléaire.

La centrale de Calder Hall a cependant une portée beaucoup plus étendue, elle est la première réalisation d'un vaste programme de centrales nucléaires. Connue sous le nom de Calder Hall A, elle doit bientôt se voir adjoindre la Calder Hall B, en voie d'achèvement. On estime que d'ici 1975, la production annuelle d'énergie de provenance atomique en Grande-Bretagne, égalera celle fournie par la combustion de quarante millions de tonnes de charbon, la quantité consommée à l'heure actuelle par toutes les centrales du pays.

Toutefois, il est digne de remarque que Calder Hall est essentiellement un centre de recherches et que la ménagère qui pense que plus elle emploie d'atomes à des fins domestiques, moins il en restera pour les bombes, n'entend rien aux mystères de la physique nucléaire. En effet, la réaction en chaîne qui engendre la chaleur nécessaire au fonctionnement de la centrale, produit en même temps du plutonium, constituant principal des bombes atomiques et, par conséquent, indispensable à l'effort militaire britannique.

Au dire d'une revue technique anglaise de réputation très sérieuse, « il est peu probable que l'on aurait envisagé la construction des centrales de Calder Hall et de Chapel Cross uniquement à des fins pacifiques ».

Que le monde nouveau de Dieu sera beau, car alors de telles réalisations n'auront aucun but militaire, mais toutes les inventions techniques serviront à l'embellissement de notre planète! L'humanité jouira pleinement de la mise en valeur pacifique des sources d'énergie pour ainsi dire inépuisables que son Père céleste, Jéhovah Dieu, à mises à sa disposition. Dans ce monde nouveau, on n'aura plus besoin de camoufler des programmes militaires en réalisations pacifiques, mais « la terre donnera ses productions » et elle « sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». — Esaïe 11:9.

C'est cette ère de paix promise et attendue depuis si longtemps, qu'annoncent les témoins de Jéhovah.

Pourquoi et comment faut-il ÊTRE BAPTISÉ?

Il existe de grandes divergences d'opinion au sujet du baptême. Toute personne désireuse de plaire à Dieu examinera attentivement ce que dit sa Parole à ce sujet.

UN JOUR, des parents trouvèrent leur bébé de deux semaines mort dans son berceau. Comme ils ne l'avaient pas fait baptiser, le prêtre leur donna à entendre que l'enfant était à jamais perdu. Atterrés, ils écrivirent à un ecclésiastique qui, par le truchement d'une revue américaine, répond aux questions d'ordre religieux. Voici sa réponse:

« Je tiens le baptême en haute estime et le considère comme un acte capital de la vie spirituelle. Cependant, je ne crois pas que Dieu puisse rejeter un petit enfant tout simplement parce qu'on ne lui a pas aspergé la tête de quelques gouttes d'eau et qu'on n'a pas récité sur lui certaines paroles rituelles. Indubitablement, notre bon Père céleste a reçu votre enfant auprès de Lui et le petit est heureux. » — *Look*, 28 juin 1955.

Le baptême est-il indispensable au salut? Certaines religions baptisent les petits enfants, d'autres uniquement les personnes ayant atteint l'âge de raison. Certaines baptisent par aspersion, d'autres par infusion et d'autres encore par immersion. Pourquoi faut-il se faire baptiser, quand et comment?

Le baptême n'est pas un sacrement

De nombreuses religions enseignent que le baptême est un sacrement. Les Eglises grecque et catholique romaine admettent sept sacrements et la plupart des Eglises protestantes seulement deux, mais les unes comme les autres prétendent que le baptême en est le plus important. Le terme sacrement, qui dérive du vocable latin *sacramentum*, employé pour désigner le serment militaire d'enrôlement, ne figure pas dans la Bible, de plus, même la pensée que l'on attache aujourd'hui à ce mot est étrangère aux Ecritures.

En effet, selon *The Catholic Encyclopedia*, un sacrement est un signe qui produit la grâce, sanctifie celui qui le reçoit, et lui procure des bienfaits spirituels, et cela même si le prêtre qui l'administre n'est pas en état de grâce. Cependant, une telle définition est dénuée de tout fondement biblique car l'apôtre Paul déclare dans son épître aux Romains (chapitre 5, versets 1 et 9) que le chrétien est justifié par sa foi au sang versé de Jésus-Christ. Aucun acte ne peut assurer automatiquement la faveur divine s'il n'est pas dicté par la foi, l'amour et la connaissance exacte.

Au dire de Tertullien, un des « pères » de l'Eglise, le baptême apporte au baptisé la régénération et le pardon de tous ses parjures. Certains citent à l'appui de cet enseignement les paroles suivantes de Jésus: « Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » Cependant, aucun acte accompli par la créature elle-même n'est à ce point efficace. Jésus parlait, en l'occurrence, du rôle que joue la Parole de Dieu, symbolisée par l'eau pure, dans la régénération spirituelle. Dans le même ordre d'idées, Paul explique que Jésus purifie l'assemblée chrétienne « par le lavage d'eau par la parole ». — Jean 3:5; Ephésiens 5:26, *Darby*.

La doctrine selon laquelle le baptême opère la rémission des péchés et procure la régénération, tire son origine d'anciens enseignements païens. Contrairement à ce que l'on pense généralement, même le baptême de Jean ne servait pas à effacer les péchés. Dieu pardonnait aux Israélites à cause de leur repentance — indispensable pour les préparer à la venue de leur Messie, Jésus-Christ — dont le baptême était un témoignage public. Jean lui-même déclara: « Je vous baptise, moi, dans l'eau, en signe de pénitence [à cause de votre repentance, *New World Translation*]. » Luc écrit que Jean parcourait le pays « prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés [le baptême de ceux qui se repentaient pour la rémission des péchés, *New World Translation*] ». Le baptême de Jean, valable jusqu'à la Pentecôte au plus tard, était uniquement pour les Israélites. — Matthieu 3:11, *Moines de Maredsous;* Luc 3:3.

Pourquoi Jésus se fit baptiser

Le baptême de Jésus ne pouvait être un baptême de repentance car nous lisons qu'il était « innocent, sans tache, séparé des pécheurs ». Par conséquent, il n'avait aucun besoin de se faire baptiser en témoignage public de repentir. C'est d'ailleurs pour cette raison que Jean protesta lorsque Jésus se présenta à lui afin de se faire baptiser. Mais Jésus écarta ses objections en répondant: « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. » — Hébreux 7:26; Matthieu 3:15.

Par son baptême, Jésus témoignait publiquement qu'il s'était voué à son Père pour faire sa volonté. C'est pourquoi Paul déclare que lorsque Jésus vint au Jourdain, il dit: « Voici, je viens pour faire ta volonté. » Effectivement, ce ne fut qu'après son baptême que Jésus se mit à accomplir l'œuvre pour laquelle il était venu sur terre et qui consistait à « rendre témoignage à la vérité » et à « servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs ». — Hébreux 10:9; Jean 18:37; Matthieu 20:28.

Puisque Jésus était un exemple pour ses disciples, le baptême doit avoir pour eux la même signification que pour leur Maître. « Si quelqu'un veut venir après moi, ordonne-t-il à ses disciples, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Nous remarquons à maintes reprises que lorsque les Ecritures parlent de nouveaux disciples, elles parlent en même temps de leur baptême. Nous lisons par exemple que Jésus « faisait et baptisait plus de disciples que Jean ». Lui-même ordonna: « Faites de toutes les nations des disciples, les baptisant... » La Bible cite de nombreux exemples de nouveaux convertis qui, en acceptant Jésus, se faisaient baptiser. — I Pierre 2:21; Matthieu 16:24; Jean 4:1; Matthieu 28:19.

Qui peut recevoir le baptême?

De nos jours, qui peut recevoir le baptême? Seuls ceux qui, après avoir appris à connaître Jéhovah Dieu et ses desseins, se sont repentis de leur ancienne ligne de conduite égoïste et l'ont abandonnée, ceux qui ont cru en Dieu et à la disposition qu'il a prise en vue de leur rédemption, c'est-à-dire le sacrifice de Jésus-Christ. Ces personnes doivent d'abord poser « le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu ». En effet, « sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». — Hébreux 6:1; 11:6.

En outre, étant donné que la foi, « si elle n'a pas les œuvres, (...) est morte en elle-même », le croyant doit prouver sa foi par ses œuvres, c'est-à-dire qu'il doit obéir aux commandements divins et tout d'abord à celui qui ordonne: « Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux se plaisent dans mes voies. » Celui qui fait ainsi don de sa personne à Dieu, doit premièrement en témoigner publiquement en se faisant baptiser. — Jacques 2:17; Proverbes 23:26.

Manifestement, les enfants en bas âge sont incapables de se repentir, d'apprendre à connaître Dieu et ses desseins, de croire ou de se vouer à Dieu pour faire sa volonté. Par conséquent, il ne convient pas de les faire baptiser. Puisque le baptême n'est pas un sacrement, cet acte en lui-même ne

procure aucun mérite au baptisé. Non seulement le baptême des enfants n'a aucun appui biblique, mais il est sans valeur. Les Ecritures nous apprennent que lors de la conversion de Corneille, le saint esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole et ils furent baptisés. Les enfants en bas âge pouvaient-ils écouter la Parole? — Actes 10:44-48.

Neander, la plus grande autorité en ce qui concerne l'histoire du christianisme primitif après l'époque des apôtres, confirme ce qui précède lorsqu'il parle en ces termes du baptême des enfants en bas âge: « La foi était toujours associée au baptême, aussi est-il fort probable que ce dernier était administré uniquement à ceux qui manifestaient cette qualité, et que l'on ne pratiquait pas le baptême des enfants en bas âge. » Et encore: « Le fait que le baptême des enfants en bas âge n'a été introduit qu'à l'époque d'Irène (certainement pas avant) et qu'il fut reconnu pour la première fois comme une tradition apostolique dans le courant du troisième siècle, est plutôt un argument contre son origine apostolique. » — *Geschichte der Pflanzung und Leitung der christlichen Kirche.*

Pourquoi faut-il être baptisé?

Pourquoi faut-il être baptisé après s'être repenti et après avoir cru et fait don de sa personne à Dieu? Ne peut-on servir Dieu de façon acceptable sans se faire baptiser? Non! parce que le baptême est une exigence divine et quiconque néglige volontairement une de ces exigences ne peut obtenir la vie. Ne pas se faire baptiser, c'est violer, dès le début, le vœu que l'on a fait en s'offrant à Dieu. Le baptême est une cérémonie publique et solennelle indiquant que le baptisé a résolu de faire désormais la volonté divine. On peut le comparer à la cérémonie du mariage. Afin de faire ressortir leur importance et leur caractère irrévocable, on établit les testaments, les actes authentiques, les traités politiques, etc., devant témoins et dans les formes appropriées. De même, la cérémonie du baptême constitue un témoignage public du don de notre personne à Jéhovah Dieu et de notre décision de faire désormais sa volonté.

Jésus ordonna à ses disciples de baptiser « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Cela signifie que le baptisé doit d'abord reconnaître le seul vrai Dieu et Père de Jésus-Christ et lui accorder dans sa vie la place qui lui revient en tant que Donateur de vie et Souverain de l'univers. Ensuite, il doit reconnaître Jésus comme le principal Agent de vie, le Rédempteur, le Chef et le Modèle dont le chrétien doit s'efforcer de suivre les traces. Enfin, le baptisé doit reconnaître le rôle joué par l'esprit saint de Dieu dans sa vie et dans l'accomplissement des desseins divins, il doit se soumettre à son action et s'efforcer en tout temps de se laisser guider par lui. — Matthieu 28:19.

Celui qui a déjà reçu le baptême pour la rémission des péchés ou pour devenir membre d'une organisation religieuse, sans toutefois avoir compris sa véritable signification, doit-il se faire baptiser une seconde fois? Oui! car le baptême qu'il reçut ne constituait pas un témoignage public du don de sa personne à Dieu pour faire sa volonté. Nous avons un cas de ce genre dans les Ecritures qui nous relatent comment Paul rencontra des croyants qui avaient été baptisés du baptême de Jean. L'apôtre exigea qu'ils fussent baptisés de nouveau au nom de Jésus-Christ. — Actes 19:1-6.

Comment se faire baptiser?

Au dire de certaines autorités en matière religieuse, telle que *The Catholic Encyclopedia*, trois formes de baptême sont valides: l'aspersion, l'infusion et l'immersion; c'est la commodité qui doit décider de la forme à employer. Pareil enseignement n'est cependant pas conforme aux Ecritures et les premiers chrétiens n'étaient nullement de cet avis.

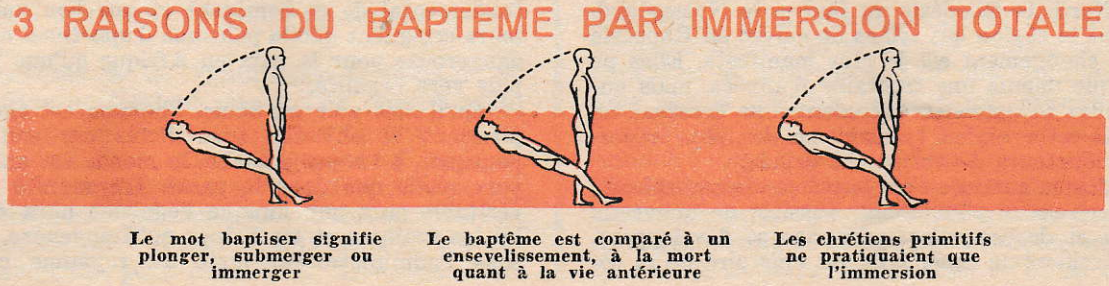
Trois bonnes raisons établissent que l'immersion est la seule forme convenable de baptême. D'abord, le mot baptême dérive d'une racine grecque qui signifie submerger, plonger ou immerger. Pour les anciens Grecs ce mot exprimait la pensée d'une immersion totale; la *Septante*, première traduction grecque des Ecritures hébraïques, l'emploie dans ce sens et jamais pour parler d'une aspersion. C'est pourquoi, certaines traductions modernes de la Bible (l'*Emphatic Diaglott* de Wilson et *The Emphasised Bible* de Rotherham, par exemple, utilisent les mots « plonger » et « immerger » au lieu de « baptiser ».

Ensuite, l'immersion est la seule forme de baptême qui symbolise de façon appropriée le don de soi. En effet, en se vouant à Dieu, on renonce à sa ligne de conduite antérieure. L'immersion totale dans l'eau représente bien cette mort et cet ensevelissement quant à la vie passée. Le baptisé décide de faire désormais la volonté divine, de commencer une nouvelle vie. Sa sortie de l'eau est une sorte de résurrection à cette vie nouvelle pour le service de Dieu. A plusieurs reprises les Ecritures parlent du baptême comme d'un ensevelissement. — Colossiens 2:12.

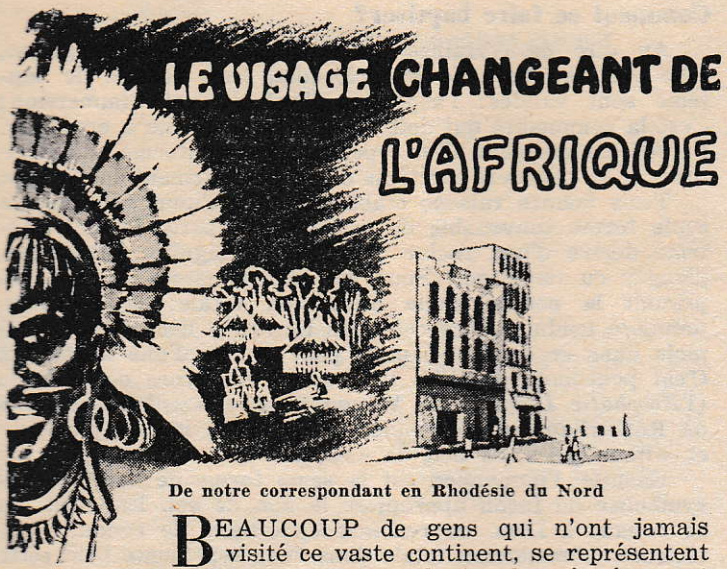
Enfin, il ne fait pas de doute que les chrétiens primitifs pratiquaient uniquement le baptême par immersion totale. Neander écrit encore à ce sujet que « la forme habituelle de baptême, l'immersion, pratiquée par les juifs, fut transmise aux chrétiens gentils ». Cette déclaration est confirmée par le Récit sacré qui déclare que Jean baptisait près de Salim « parce qu'il y avait là beaucoup d'eau ». (Jean 3:23.) Certains partisans de l'aspersion prétendent qu'il aurait été impossible d'immerger trois mille néophytes à Jérusalem le jour de la Pentecôte, mais le professeur Albright, doyen des archéologues américains, n'est pas de cet avis. Dans son ouvrage *The Archaeology of Palestine*, il déclare qu'une telle cérémonie de baptême était faisable « car Jérusalem possédait à l'époque de nombreux grands réservoirs ».

Il ressort donc de ce qui précède que le baptême n'est pas un sacrement et qu'il n'efface pas les péchés, mais qu'il constitue pour le chrétien un symbole du don de soi et de son engagement à faire la volonté de Dieu et à suivre les traces de Jésus. La seule forme convenable de baptême est l'immersion totale dans l'eau. Quant au salut des enfants morts en bas âge, il ne dépend aucunement de leur baptême mais de la résurrection, au temps fixé, de tous ceux que Dieu conserve dans sa mémoire. C'est ce que Jésus fit ressortir lorsqu'il prononça les paroles rapportées dans les versets 28 et 29 du cinquième chapitre de l'Evangile de Jean. Les enfants ressuscités arriveront à la maturité sur cette planète et auront l'occasion de choisir soit la vie, soit la mort.

Jéhovah Dieu exige que tous ceux qui se vouent à lui et désirent obtenir la vie éternelle, se fassent baptiser. Ceux qui se sont fait baptiser pour une autre raison, ou qui n'ont reçu qu'une aspersion, doivent se faire baptiser une seconde fois quand ils acquièrent la connaissance de la vérité et se vouent à Dieu pour faire sa volonté.



LE VISAGE CHANGEANT DE L'AFRIQUE



De notre correspondant en Rhodésie du Nord

BEAUCOUP de gens qui n'ont jamais visité ce vaste continent, se représentent l'Afrique comme un pays couvert de jungles où résonnent les tam-tams de tribus sauvages dominées par des sorciers, bref l'Afrique des épopées hollywoodiennes.

Il est vrai que de vastes régions de l'Afrique sont encore à l'état primitif mais les « ténèbres » du continent noir se dissipent peu à peu devant les progrès de la civilisation occidentale. Ces progrès n'ont pas toujours apporté à l'Afrique la véritable lumière, mais ils lui ont permis d'améliorer la situation matérielle de millions de ses habitants et de leur donner une instruction bien supérieure à tout ce qu'ils avaient connu auparavant.

Il y a moins de cinquante ans, par exemple, de vastes étendues du Congo belge étaient totalement dépourvues de routes et d'écoles. Dès leur naissance, la mort guettait les habitants qui, par manque de soins médicaux, étaient la proie de nombreuses maladies. Aujourd'hui cependant, le taux de la mortalité infantile dans certaines régions de la colonie belge n'est que de six pour cent, — moindre qu'en Italie!

Au Congo belge, plus d'un million d'enfants (quarante pour cent de la population en âge scolaire) fréquentent des écoles primaires ou secondaires, et des indigènes conduisent des taxis, des camions, des autobus et des bulldozers, ou travaillent dans des usines de tissage et des fonderies. Les jeunes filles peuvent devenir vendeuses, institutrices et infirmières. On constate la même émancipation, à un degré plus ou moins accentué, dans d'autres pays africains.

Celui qui a la possibilité de traverser en avion cet immense continent d'une superficie de plus de trente millions de kilomètres carrés, se rend mieux compte du changement qui s'y opère. Après avoir survolé d'interminables étendues de forêts parsemées de petites agglomérations de huttes indigènes, l'avion se dirige vers une ville moderne aux rues affairées, encombrées d'automobiles dernier modèle, et bordées de hauts buildings blancs abritant des bureaux ou des appartements. On atterrit finalement à un aéroport moderne tel que celui de Johannesburg, de Salisbury, de Nairobi, de Dakar ou de Léopoldville.

L'Afrique du Sud subit l'influence européenne depuis assez longtemps déjà mais à présent, ce sont les régions tropicales qui connaissent des changements rapides et radicaux. Un exemple frappant est la nouvelle fédération groupant la Rhodésie du Nord, la Rhodésie du Sud et le Nyassaland. C'est surtout dans la région des mines de cuivre en Rhodésie du Nord, que le changement est le plus manifeste. Elles ne sont exploitées que depuis une trentaine d'années, mais aujourd'hui, des villes industrielles trépidantes se dressent un peu partout dans cette région formant un des plus importants centres producteurs de cuivre du monde.

Partout en Afrique australe c'est la même métamorphose; les Européens arrivent et s'installent, aussitôt de nouveaux édifices s'élèvent et de nouvelles industries se développent.

En Afrique occidentale cependant, où l'histoire de la colonisation européenne date d'une époque beaucoup plus reculée, c'est le contraire qui se passe: les Européens s'en vont; l'une après l'autre, les nations obtiennent l'autonomie et les autochtones occupent les postes administratifs importants. C'est ainsi que les progrès industriels ont modifié le visage de l'Afrique non seulement par de nouvelles constructions et installations, mais par les changements d'ordre économique, social et politique qu'ils devaient fatalement entraîner. Cependant, il ne faut pas oublier un facteur d'importance capitale, dénominateur commun de tout problème africain: les rapports entre les races.

Le problème racial

Ce problème est très complexe et pour le comprendre il faut connaître l'évolution des diverses régions de l'Afrique. Du fait que cette évolution a été plus rapide dans certains endroits que dans d'autres, l'Afrique présente une variété déroutante de formes d'administration: colonies, Etats indépendants, protectorats, dominions autonomes, fédérations, pays sous tutelle et territoires contestés.

En Afrique occidentale, le Libéria est déjà une république indépendante, la Côte-de-l'Or vient d'accéder à l'indépendance sous le nom de Ghana, et la Nigéria — colonie britannique — est également sur le point d'obtenir l'autonomie complète. D'autres Africains, convoitant pareille liberté, ont repris le cri, « l'Afrique aux Africains! », cri qui s'intensifie grâce à la propagande de diverses organisations nationalistes et de certains individus avides de pouvoir. En Afrique du Sud, fermement attachée à la suprématie blanche, ce cri ne suscitera vraisemblablement aucune réponse, mais les gouvernements d'autres territoires africains s'inquiètent sérieusement. Ils se demandent comment tenir en échec les nationalistes africains extrémistes sans nuire au développement politique de leur pays, et cherchent à rassurer les colons européens qui protestent contre une émancipation trop rapide de l'Africain qui, disent-ils, manque de maturité politique.

Gouverner en Afrique est loin d'être une sinécure, de plus, les intérêts en jeu sont d'importance capitale. La revue *Newsweek* résuma succinctement la situation en ces termes: « Le problème africain comporte la menace d'une division du monde — opposant noirs et blancs, et lourde de conséquences — suivant une ligne de démarcation plus réelle encore que le rideau de fer. »

En Afrique, la politique raciale varie selon la région. L'Union sud-africaine pratique une rigoureuse politique d'apartheid tandis que la Fédération de l'Afrique centrale préfère un régime d'association, l'Européen étant l'associé principal et l'Africain l'associé en second. Dans les pays d'Afrique occidentale, la discrimination raciale est virtuellement inexistante. Mais quelle que soit la politique raciale pratiquée, les barrières élevées par la tradition et les différences de culture, de coutumes et de langue, n'ont pas encore été renversées.

Quelques exemples nous aideront à mieux comprendre ces diverses attitudes. A Léopoldville, au Congo belge, on assiste couramment à des événements sportifs réunissant des participants des deux races; on en organise parfois aux Rhodésies où ils suscitent quelques commentaires, mais en Afrique du Sud on ne connaît rien de semblable. La question raciale est un sujet inépuisable de discussions et les arguments pour et contre sont aussi nombreux que variés. Notre but n'est pas de considérer ici ces arguments, nous nous contenterons de dire que ce litige constitue le problème fondamental de ce continent et que bon nombre d'observateurs craignent que la politique d'*apartheid* ne soit tout aussi dangereuse pour la paix en Afrique qu'une marche trop rapide vers l'égalité.

Qu'il soit noir ou blanc, l'homme est égoïste, et ses aspirations et objectifs sont dictés par son égoïsme. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, le monde est aussi éloigné de la paix réelle que dans le passé. L'humanité ne connaîtra la véritable paix que lorsque l'égoïsme aura disparu, et avec lui les craintes et les haines qu'il engendre, ce qui arrivera sous l'administration juste du royaume céleste de Dieu.

D'autres caractéristiques de l'Afrique

Les problèmes politiques ne sont pas les seules caractéristiques de l'Afrique, ce continent possède une séduction très particulière.

Chacun y trouvera de quoi satisfaire ses goûts: merveilles naturelles, costumes pittoresques et aliments étranges. Rares sont ceux qui ne s'intéressent pas à la nourriture, et le voyageur en Afrique y rencontre de curieuses habitudes gastronomiques. L'aliment de base un peu partout est la *kassava* ou farine de maïs. En Afrique occidentale on la prépare de deux façons, sous forme de *foo-foo* ou de *garri*. Au repas, on prend un petit morceau de cette préparation, on le roule entre les doigts pour en faire une boulette qu'on avale sans la mâcher, après l'avoir plongée dans une sauce chaude. Les bananes, les fruits de la ketmie comestible, les ignames et une sorte de choux, figurent également au menu africain.

Les ignames se préparent de diverses façons, à l'eau comme des pommes de terre, en beignets, etc. Elles servent également à lier la soupe. Le repas est souvent accompagné de vin de palme (une boisson légitime) ou de liqueur de palme (illicite presque partout) obtenue par la distillation du vin de palme. A l'ancienne Côte-de-l'Or, cette liqueur est appelée *apketeshi* (mot qui signifie « celui qui se cache dans un coin »), nom très approprié car on la fabrique et on la vend clandestinement.

En Afrique occidentale, le mot *chop* désigne toute nourriture et il entre dans bon nombre d'expression idiomatiques. On en fait même un verbe. Si on dit de quelqu'un qu'il « chop » son argent, on veut dire par là qu'il le dépense pour acheter de la nourriture, ou, par extension, qu'il l'utilise pour un but auquel il n'était pas destiné.

Bien d'autres coutumes et pratiques étranges surprendront le voyageur en Afrique. Pour suturer une blessure, les indigènes y posent une certaine fourmi de façon que ses mâchoires se referment sur les deux lèvres de la plaie. Ils enlèvent ensuite le corps de la bestiole mais laissent sa tête en guise de point de suture! Lorsqu'on traverse en ferry-boat le puissant fleuve Congo pour se rendre de Brazzaville (en Afrique-Equatoriale française) à Léopoldville (au Congo belge), si le séjour ne doit être que de quelques jours, à la douane on remet son passeport contre une petite plaque coloriée. Au retour, on rend la plaque pour rentrer en possession du passeport. Inoubliables aussi, les randonnées à travers une ville nigérienne avec ses centaines de petites boutiques, ses maisons à un étage inclinées à des angles impossibles et ses rues grouillantes d'indigènes vêtus de couleurs vives. Les chèvres, qui mènent ici une existence précaire, s'égarent parfois sur la voie publique évitant de justesse les véhicules. Que d'aspects divers nous offre cette étonnante Afrique!

On se souviendra longtemps aussi de la variété et du pittoresque des vêtements des différentes régions. A Dakar, ville cosmopolite, des citadins vêtus à la dernière mode de Paris coudoient les Bédouins barbus et les gardes au turban écarlate de faction devant le secrétariat, sabre au clair. Au centre de la ville, les beaux bâtiments neufs, abritant des bureaux, forment un contraste frappant avec les taudis sordides des petites rues latérales où des indigents vivent dans des constructions en planches qui font songer à des caisses. Toutes ces scènes sont autant de lignes sur le visage de l'Afrique reflétant ses nombreux traits de caractère.

Un peuple qui a foi en l'avenir

Beaucoup de gens craignent que le visage de l'Afrique ne change encore, que les problèmes créés par les conflits raciaux et les intérêts contradictoires ne se révèlent insolubles, engendrant la consternation et la terreur. Cependant, en Afrique il existe un peuple qui a foi en l'avenir. Dans les grandes villes affairées comme dans les petits villages de ce vaste continent, les membres de ce peuple ne craignent pas de parler à leurs semblables de l'avenir. Ils ne se laissent pas influencer par les propagandes extrémistes, les craintes ou les haines. Leur espérance n'est pas fondée sur les projets d'hommes égoïstes et imparfaits, et ils ne proposent aucune solution humaine aux problèmes africains, mais ils font connaître le seul remède efficace et permanent aux maux de l'humanité tout entière: le royaume de Dieu administré par Jésus-Christ.

Ce sont les témoins de Jéhovah qui, ici comme sur les autres continents, font rayonner de joie le visage de tous les amis de la justice en reflétant le bonheur que procure la connaissance de la vérité. Ils connaissent la raison des difficultés actuelles du monde, ainsi que leur issue. En effet, ils ont appris dans les Ecritures que nous vivons une époque critique, veille de la bataille d'Harmaguédon. Lors de cet ultime conflit, tous les éléments qui créent la désunion seront anéantis. Les survivants jouiront de la paix et de l'unité réelles sous le règne du Créateur.

Le monde entier a besoin de ces bénédictions promises dans la Parole de Dieu, la Bible. Nombreux sont ceux de nos contemporains qui prennent connaissance de ces promesses certaines et qui fondent sur elles leurs espoirs. Pourquoi ne pas faire comme eux?

La menace du strontium-90

IL SEMBLE que nous sommes destinés à entendre de plus en plus parler du strontium-90, constituant des averses atomiques meurtrières provoquées par l'explosion de bombes à hydrogène. Selon *Newsweek*, du 12 novembre 1956, le Dr William F. Newman, un des plus grands experts en la matière, est d'avis qu'il est fort probable que les expériences thermo-nucléaires ont déjà saturé l'atmosphère d'une quantité de strontium-90 suffisante pour provoquer un cancer incurable chez un grand nombre d'enfants au cours de dix ou quinze années à venir.

Certains membres de la Commission américaine de l'Energie atomique prétendent que si l'on cessait toute expérience de ce genre, un pour cent seulement de la « concentration maximum admissible » serait atteint. Cependant, le Dr Newman signale que plusieurs organismes scientifiques britanniques et internationaux estiment que même sans d'autres expériences, les enfants absorberaient dix pour cent de la dose maximum.

Il souligne en outre que, contrairement aux prédictions de certains, les chutes de strontium-90 ne sont pas uniformes dans toutes les régions, les unes en reçoivent beaucoup plus que les autres. Actuellement, on procède à des expériences sur des animaux pour déterminer la quantité exacte que l'organisme est capable de tolérer, mais les résultats ne seront connus que d'ici une dizaine d'années.

Dernièrement, le Dr Newman déclara à des journalistes: « Malheureusement, il est possible que les humains nous fourniront ces renseignements avant les expériences effectuées sur des animaux. » Il voulait dire par là que les enfants qui auront reçu une dose nuisible de strontium-90 seront les premiers à nous révéler à quel point cette substance est nocive, du fait que leurs os, en période de croissance, y sont particulièrement sensibles. En vérité, l'homme, qui manque de sagesse malgré toutes ses connaissances, est en train de rendre la terre inhabitable et de la détruire.

Les caraïtes – adversaires du TALMUD

«VOUS annulez la parole de Dieu par la tradition que vous vous êtes transmise. Et vous faites bien d'autres choses du même genre.» (Marc 7:13, *Jérusalem*). Bien que cette accusation formulée par Jésus-Christ contre les conducteurs religieux de son époque s'applique toujours à la plupart des adeptes du judaïsme, certains juifs, notamment les caraïtes, ont de tout temps été opposés à un tel traditionalisme.

Le nom des caraïtes dérive d'une racine hébraïque signifiant «lire» et il leur fut donné parce qu'ils insistent beaucoup sur la nécessité de lire la Bible. Leur devise est: «Etudiez diligemment les Ecritures!» Connus également sous les noms de «Disciples de la Bible», «Fils de la Bible» et «Pleureurs de Sion», ils attendent la venue du Messie. A ce propos, il est intéressant de noter que selon Kastein, éminent historien juif, «dans son essence, le concept de l'antitalmudisme ne fait qu'un avec celui du messianisme».

Selon une autorité en la matière, les caraïtes sont «une des sectes les plus anciennes et les plus remarquables du judaïsme. Ils se distinguent principalement du fait qu'ils ne reconnaissent comme autorité que la lettre de la loi écrite (les écrits sacrés de l'Ancien Testament), et qu'ils ne tiennent aucun compte de la loi orale ou tradition. (...) Ils acceptent uniquement les enseignements conformes aux Ecritures et ce qu'on peut en déduire logiquement et raisonnablement». Par conséquent, leur religion est «exempte de superstition car ils n'ajoutent aucune foi aux interprétations des cabalistes [métaphysiciens juifs], aux allégories chimériques», etc. — La *Cyclopœdia* de McClintock et Strong, Volume 5.

La religion caraïte était «une réaction naturelle contre le talmudisme parvenu à un état de stagnation», particulièrement au huitième siècle après Jésus-Christ. En effet, à cette époque, les juifs en étaient venus à négliger pour ainsi dire complètement l'observance des commandements clairs et simples de la loi mosaïque, pour se livrer à d'interminables ergotages et spéculations philosophiques. Bien que l'on attribue généralement à Anan l'honneur d'être le promoteur du mouvement caraïte, dans la seconde moitié du huitième siècle (c'est pour cette raison que les premiers adeptes de la secte étaient appelés ananites), certains témoignages semblent indiquer que l'origine du mouvement remonte à l'époque où la tradition commença à s'infiltrer dans le judaïsme, un peu après l'achèvement du canon des Ecritures hebraïques quelques siècles avant Jésus-Christ. Au dire de *The Encyclopedia Americana*, les caraïtes «représentent la seule secte qui a eu une existence longue et importante et qui contraignit le judaïsme rabbinique à une vigilance constante».

Anan enseignait que chaque juif avait pour devoir d'étudier personnellement les Ecritures au lieu de s'en rapporter aux rabbins qui laissaient de côté la Bible en faveur du Talmud. La religion caraïte attira beaucoup d'adeptes car son insistance sur «l'étude libre des Ecritures comme la source de la religion, la rendait très attrayante» à bon nombre de juifs. Un auteur juif explique que les rabbins étaient si peu familiarisés avec les Ecritures que les caraïtes, «de zélés propagandistes, l'emportaient généralement sur eux et multipliaient leurs victoires». Au lieu de se servir d'une liturgie formaliste dans leur culte, ils utilisent les psaumes de David et d'autres passages des Ecritures. Ils interprètent de façon symbolique l'ordre scriptural relatif aux phylactères ou *tefillin* (voir Deutéronome 6:8 et 11:18). Cependant, ils poussent à l'extrême l'observance des lois sur le sabbat, la pureté rituelle et les mariages consanguins.

Les caraïtes résument leur religion en dix enseignements dont les points principaux sont les suivants: l'univers — et tout ce qu'il renferme — fut créé par un seul Dieu qui est sans égal; les Ecritures hébraïques constituent la Parole inspirée de Dieu, elles sont complètes en elles-mêmes et chacun a le devoir de les étudier personnellement; il y aura une résurrection des morts; chacun sera récompensé selon ses œuvres lors de la venue du Messie, le Fils de David, qui apportera la délivrance.

L'Histoire révèle que dans certains pays, particulièrement en Russie et en Autriche, le sort des caraïtes était moins triste que celui des rabbinistes. Dans d'autres pays, les rabbinistes incitèrent les dirigeants à sévir contre les caraïtes en accusant ces derniers de fomenter des troubles et d'être des hérétiques. Quant à leur nombre, il semble qu'à l'heure actuelle il n'en existe qu'environ douze mille, pour la plupart en Russie. Il est intéressant pour les étudiants modernes de la Bible de noter que les caraïtes enseignent, correctement, que les deux soirs entre lesquels les Israélites devaient manger la Pâque, sont le coucher du soleil et la nuit (et non midi et le soir). Des auteurs juifs tels que Gesenius, Rosenmueller, Keil, Knobel, Maureur, Kalisch et Michaelis, ainsi que la plupart des exégètes juifs du dix-neuvième siècle, confirment cette conclusion.

Les historiens juifs, bien que plutôt hostiles aux caraïtes, sont obligés d'admettre que par leur zèle et par leur rejet de toute autorité autre que la Bible, ils eurent une influence salutaire sur les rabbinistes car ceux-ci se sentirent obligés d'étudier les Ecritures eux aussi afin d'y rechercher un appui pour leurs enseignements. *The Encyclopedia Americana* déclare à ce propos: «La présentation logique de leur théologie exigeait une présentation tout aussi logique de la part des rabbinistes, et la rivalité ainsi engendrée se révélait d'une grande utilité car elle incitait d'autres juifs à examiner la doctrine caraïte avec plus de soin et de méthode.» Certains caraïtes prétendent, dit-on, que leur secte ne prit aucune part à la persécution et à l'exécution de Jésus. Il paraît également que leur observance de la loi de Moïse valut parfois aux caraïtes d'être exemptés du service militaire tandis que les talmudistes n'ont jamais bénéficié d'une telle exemption.

Une réprimande ouverte d'il y a mille ans

Le traité *Tokahat Megullah* (Une réprimande ouverte), rédigé entre 960 et 1000 après Jésus-Christ par

Sahl Mazliah, un caraïte de Jérusalem, montre comment les membres de cette secte prêchaient à leurs frères talmudistes. Nous en citons le passage suivant:

« Sachez, mes frères juifs, que chacun porte sa propre responsabilité et que Dieu n'écoutera pas les paroles de celui qui essaiera de se justifier en disant: « Mes instructeurs m'enseignaient à agir de la sorte », pas plus qu'il n'écouta l'excuse d'Adam, qui déclara: « La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. » Dieu n'écoutera pas non plus l'excuse de l'homme qui dira: « Les sages m'ont induit en erreur », pas plus qu'il n'accepta celle d'Eve qui déclara: « Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé. » [Genèse 3:12, 13].

« De même qu'il les jugea et les châtia, il jugera aussi tous ceux qui raisonnent comme eux, car il est écrit: « Ma colère s'est enflammée contre les pasteurs, et je châtierai les boucs. » [Zacharie 10:3]. Les « pasteurs » sont les conducteurs et les « boucs » ceux qui se laissent conduire. Soyez donc certains, que celui qui voudra s'excuser en disant, « J'ai marché dans la voie de mes pères », trouvera que cette excuse ne lui sera d'aucune utilité. Notre Dieu — béni soit son nom — ne répond-il pas: « Ne soyez pas comme vos pères »? Et encore: « Afin qu'ils ne fussent pas, comme leurs pères, une race indocile et rebelle »? [Zacharie 1:4; Psaume 78:8].

« Il ressort de ces passages que nous ne devons pas toujours suivre la voie de nos pères mais que nous devons méditer sur leur façon d'agir et comparer leurs actes et leurs lois avec les paroles de la Tora [loi de Moïse]. Si les enseignements de nos pères sont en tous points conformes aux paroles de la Bible, nous devons les accepter et nous y attacher, nous devons les suivre et prendre garde de ne pas les changer. Mais si les enseignements de nos pères diffèrent de ceux de la Bible, nous devons les rejeter et nous devons nous-mêmes étudier diligemment les ordonnances de la Tora. Ce qui est écrit dans la loi de Moïse — la paix soit avec lui — sur les commandements et autres questions, n'a besoin d'aucun signe ou témoignage pour confirmer sa véracité, mais ce que nos pères nous ont dit exige des preuves et un témoin digne de confiance pour que nous puissions déterminer si c'est vrai. Nous n'observerons que la loi qui est appuyée par des preuves.

« Apprenez, cherchez, examinez, sondez, puis mettez en pratique ce qui vous a été confirmé par des témoignages dignes de foi. (...) C'est ce que notre Rocher exige de nous. Nous avons le devoir d'observer le commandement fondé sur des preuves et des témoignages et non sur la volonté arbitraire des hommes. » — *The Jew in the Medieval World*, de Marcus.

Ce qui précède s'applique tout aussi bien à notre époque car la plupart de ceux qui se disent chrétiens se contentent de professer la forme d'adoration que leurs parents leur ont enseignée, sans déterminer par eux-mêmes si elle est conforme aux Ecritures. N'oublions pas que pour comprendre la Parole divine, nous avons besoin de l'aide accordée par l'instrument humain approuvé par Dieu ainsi que de l'esprit saint. Malgré toutes leurs études diligentes de la Bible, les caraïtes, qui ne recourent pas à ces aides, n'ont pas reconnu Jésus-Christ comme leur Messie. Sondez donc les Ecritures, mais ne négligez pas l'aide de l'organisation de Dieu et de son esprit saint.

L'évolution de la feuille de figuier

POURQUOI LA MODE CHANGE

CE FUT sans doute un rédacteur de méchante humeur qui, faisant fi des définitions habituelles, appela la mode « un stratagème imaginé pour vendre des vêtements ». Probablement ne faisait-il qu'exprimer l'impatience et le désespoir des autres membres de son sexe. Quel homme, en effet, dérouté par les renouvellements saisonniers de la garde-robe de son épouse, n'a pas cherché à s'informer du pourquoi des changements de la mode, recevant d'ailleurs cette réponse classique mais peu satisfaisante: « Mais on ne porte plus cela cette année, voyons, c'est tout à fait démodé! »

En constatant les caprices de la mode et l'incompréhension générale à ce sujet, on est tenté de laisser là ses recherches, persuadé que tous ces changements sont vraiment inexplicables. Mais en réalité, ils ont des raisons profondes et subtiles.

Les vêtements sont destinés essentiellement à cacher la nudité et à préserver le corps du froid. Un sac percé de trois trous remplirait évidemment cet office mais, malgré la popularité éphémère, il y a quelques années, de la « robe sac », un sac percé de trous n'a jamais été un article courant du costume féminin. La femme exige que ses vêtements soient seyants en même temps qu'utiles, et personne n'oserait prétendre que le sac est esthétique. Succinctement, un anthropologiste a dit que les vêtements ont été conçus pour satisfaire aux convenances, pour maintenir la chaleur du corps et pour l'embellir.

Puisque tel est le cas, pourquoi la mode change-t-elle?

Elle change en effet si souvent et de façon si déroutante qu'il est presque impossible de contredire l'assertion d'Oscar Wilde, selon laquelle « la mode est ce phénomène grâce auquel le fantastique devient momentanément l'universel ». En effet, ce qui est à la mode aujourd'hui sera risible demain, et ce qu'on admira hier, on le ridiculise aujourd'hui. En quelques années, un album de photographies ressemble à une série de caricatures ou, comme un chroniqueur l'a

bien dit, à une galerie de tableaux surréalistes en miniature. Il est assez déconcertant de penser que la toilette que l'on s'est procurée au prix de tant d'efforts, deviendra à bref délai un sujet de moqueries. Quels doivent être les sentiments de la mère quand sa fille, parvenue à l'âge de la coquetterie, s'exclame en voyant les beaux atours de la génération précédente: « Maman! Comment as-tu pu porter des horreurs pareilles? »

La mode reflète les mœurs et doit être pratique

Toutefois, ce ne sont pas uniquement les toilettes d'une ère révolue qui font l'objet de cette douce dérision, mais aussi les coutumes et mœurs désuètes qu'elles représentent, car indiscutablement la mode reflète le climat social de l'époque. C'est probablement ce qu'Anatole France avait à l'esprit lorsqu'il déclara que si, cent ans après sa mort, on lui laissait choisir un livre susceptible de l'instruire sur ce qui se passait dans le monde, il choisirait un journal de mode!

Bien que l'ère victorienne n'eût pas un Dr Kinsey pour rédiger un rapport sur le comportement sexuel des femmes de l'époque, les journaux de mode d'alors sont presque aussi révélateurs. Notre changement d'attitude à l'égard des questions sexuelles a joué un grand rôle dans l'évolution de la mode. Une dame de l'époque victorienne, par exemple, n'avait pas de jambes, elle n'avait que des membres qu'il était de son devoir de dissimuler pudiquement. Cependant, bien que la société exigeât qu'elle soit d'abord et avant tout une dame, elle était néanmoins femme, aussi son désir de se rendre attrayante l'incita à attirer l'attention sur les parties cachées de son anatomie en recourant à des tournures, des fronces, des volants et d'autres falbalas.

L'époque qui précéda la dépression économique était en contraste frappant avec l'ère victorienne et sa conception de la féminité. La femme ambitionnait l'égalité avec l'homme, et la masculinité de ses vêtements constituait un témoignage éloquent de son émancipation. Ce qui avait été caché, était à présent exposé à la vue. C'est probablement l'exagération de tout ce qui symbolisait cette « liberté » nouvelle, qui explique pourquoi la mode féminine de cette époque semble aussi irréelle que la prospérité qui s'évanouit devant le krach désastreux.

A l'heure actuelle, la femme ne ressent pas ce besoin d'affirmer son indépendance. Elle ne s'habille plus pour le combat. Cependant, puisque souvent elle ne peut plus se contenter d'être mère et ménagère, mais qu'elle doit avoir une carrière et prendre part à la vie sociale et aux sports, il lui faut s'habiller en conséquence. C'est pourquoi la femme moderne dispose d'une grande variété de vêtements conçus pour ces diverses activités. Les grands couturiers ont créé des modèles d'une diversité telle que la femme peut changer de personnalité autant de fois qu'elle change de vêtements et cela suivant les besoins du moment. Les vêtements modernes sont adaptés au rôle — ou plutôt aux rôles — que la femme est appelée à remplir. Sans doute, tout le monde ne voudra pas admettre qu'il est plus pratique pour la femme de faire ses emplettes en short, mais la plupart des gens conviendront que les heures d'affluence au métro seraient beaucoup plus terribles encore si les tournures, crinolines, robes à paniers et ombrelles étaient encore en vogue!

L'avis des psychologues

Nous ne voulons nullement prétendre que tous les changements de mode sont d'ordre pratique et utilitaire, l'utilité étant en effet, une vertu généralement considérée comme étrangère au costume féminin. Quelqu'un a dit à ce sujet que « les changements de mode, bien que parfois utiles, ne sont pas déterminés par l'utilité ». Au dire d'un psychologue, c'est l'individualisme, le désir impérieux d'être différent des autres, qui produit tant de modes nouvelles, tandis qu'un autre psychologue prétend qu'elles sont imputables à l'esprit d'imitation et de conformisme. Voilà bien deux hypothèses qui semblent absolument contradictoires et pourtant, les deux sont justes. Les psychologues qui ont approfondi ce sujet sont unanimes à déclarer que les femmes se classent en deux catégories: celles qui créent la mode et celles qui la suivent. Les premières, désireuses de se distinguer, d'affirmer leur supériorité, lancent une nouvelle mode, mais dès que les masses l'imitent et la généralisent, elles y apportent des changements radicaux.

Quelqu'un a dit que « le désir (...) d'avoir des vêtements à la mode est plus fort que celui d'avoir une bonne conscience ». Probablement peu de gens seraient d'accord avec cette assertion en ce qui les concerne personnellement, mais il n'en reste pas moins vrai que lors d'un sondage, 90 pour cent des femmes interrogées avouèrent que pour être à la mode elles se priveraient volontiers de certaines superfluités, ou même de certaines nécessités de la vie. Ce même sondage révéla que la plupart des femmes choisissent une toilette qui s'harmonise avec leur personnalité mais toujours dans le cadre de la mode courante. Ces résultats prouvent combien elles sont esclaves du conformisme et de la crainte du qu'en dira-t-on. Ils montrent aussi à quel point notre société juge selon les apparences puisque l'on peut obtenir l'approbation et le respect par le seul mérite de sa toilette! Comme le disait un modelliste en parlant des femmes: « Ce sont les moutons de Panurge! » On est tenté d'ajouter, « des brebis égarées ».

Les grands couturiers sont-ils esclaves de la beauté?

Les grands couturiers parisiens connaissent cette faiblesse humaine et l'exploitent. Convaincus que l'on peut persuader les clientes d'acheter n'importe quoi, ils créent la mode et laissent aux agents de publicité et aux femmes qui se targuent de donner le ton, le soin de faire le reste. C'est pourquoi, une fois qu'une nouvelle mode est lancée, l'ancienne semble risible, la pression exercée en vue de la faire accepter ayant été relâchée.

La mode a beaucoup changé depuis l'époque de Shakespeare, mais la nature humaine reste toujours la même. On croit encore que « souvent on connaît l'homme à sa veste; en France les gens du meilleur rang sont fort experts en la matière et passés maîtres en distinction ».

« Le principal singe à Paris se coiffe d'une casquette de voyage, et tous les singes en Amérique en font autant. »

S'il faut en croire les grands couturiers parisiens, leurs créations sont inspirées par l'amour de la beauté, à laquelle ils vouent un culte et dont ils sont tenus de propager l'évangile. Balenciaga affirme s'intéresser moins à la nouveauté qu'à la beauté des lignes. Chanel et Givenchy affectionnent les mots « simplicité » et « pérennité ». Malgré ces affirmations, on se demande si ce n'est pas l'amour de la fantaisie plutôt que l'amour de la beauté qui règle la mode. Aussi quand Dior déclare que son but est d'inventer des silhouettes originales, de lancer des nouveautés et de créer des modèles sensationnels, nous apprécions sa franchise même si nous ne raffolons pas de ses créations. Parfois le sensationnel paralyse les facultés de critique.

La beauté semble une maîtresse bien capricieuse qui prend un malin plaisir à mener ses adorateurs dans des sentiers tortueux et à exécuter des volte-face imprévues. A chaque étape, elle exige des offrandes différentes. En 1942, Elizabeth Hawes, éminente dessinatrice de modes américaine, qui allie à son talent créateur le sens des affaires et le don d'écrire, expliqua tout au long de trois paragraphes d'un livre sur la création de modèles, pourquoi une jupe, pour être esthétique, ne doit pas descendre en dessous des genoux. Les nouvelles jupes de Dior descendent jusqu'à vingt-trois centimètres du sol. Quant aux jupes étroites, Elizabeth Hawes estime qu'on ne *peut pas* en porter si l'on ne possède pas des contours quelque peu arrondis, déclaration qui ne plaira guère aux Américaines amies de la silhouette fourreau.

Plaignez la pauvre femme

Puisque les variations de la mode sont étroitement liées à l'étude de l'esthétique, les philosophes en ont parlé, et parce qu'elles ont un rapport incontestable avec le comportement humain, les psychologues s'y sont intéressés. Souvent, elles heurtent le bon sens et le goût des femmes elles-mêmes. Quelles complications Adam et Eve nous préparèrent le jour où, conscients de leur culpabilité, « ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures »!

Australie

L'AUSTRALIE a une superficie presque aussi grande que celle des Etats-Unis et son littoral — long de plus de 19 000 kilomètres — renfermerait facilement le Groenland, l'île de Bornéo et la Nouvelle-Guinée. En faire le tour équivaudrait, du point de vue de la distance, à faire la moitié du tour du monde. Pourtant, ce continent insulaire qui jouit de la paix, de la prospérité et du plein emploi, n'a pas plus d'habitants que le Grand New-York.

Mais, aussi étrange que cela puisse paraître, la plupart de ses neuf millions d'habitants sont des citadins. En effet, une fois que vous quittez les régions côtières à peu près peuplées, vous trouvez les vastes étendues de l'hinterland. L'Australien appelle ce dernier l'*outback*, c'est-à-dire, l'arrière-pays dépourvu de routes, bref, le pays de la solitude. Néanmoins, quelques personnes y habitent, et tôt ou tard le message du royaume de Dieu leur parvient grâce aux efforts inlassables des témoins de Jéhovah.

Pour vous donner une idée de la manière dont les témoins de Jéhovah font pénétrer le message du Royaume dans ces régions isolées, citons le cas de deux représentants à plein temps de la Watch Tower Society. Dernièrement, ils ont effectué un voyage de 8800 kilomètres pour prêcher dans le Nord de l'Australie occidentale. Munis de réserves de nourriture, d'eau et de publications bibliques, ils ont passé neuf semaines à visiter des bourgs et des villages isolés, des fermes d'élevage de moutons, des champs pétrolifères, des phares le long de la côte et des camps de travaux de voirie. La plupart du temps, ces deux ministres ont dormi sous une bâche sur des lits de sangle. Si, à la tombée de la nuit, ils se trouvaient dans un hameau, parfois on leur offrait un logement.

A Point Cloates, petit port d'attache des baleiniers, les deux représentants de la Watch Tower Society reçurent un bon accueil du directeur des usines qui les autorisa à parler du Royaume aux ouvriers même pendant les heures de travail. Lors de leur départ le lendemain matin, plusieurs hommes vinrent exprimer leur satisfaction des publications bibliques que les missionnaires leur avaient données. Le directeur dit aussi qu'il avait apprécié leur visite parce que la vie au port est assez monotone et les discussions sur la Bible avaient fait du bien à tout le monde.

Dans une ferme d'élevage de moutons, le fermier et sa femme invitèrent les deux ministres à prendre le thé avec eux. Les témoins profitèrent de l'occasion pour expliquer des passages de la Bible et présenter des auxiliaires bibliques. Le fermier accepta avec plaisir des publications expliquant la Bible. Sa femme fit remarquer que deux semaines auparavant, un capitaine de l'Armée du Salut était venu leur rendre visite, mais qu'il ne parla que des « chèques importants que lui avaient remis les autres fermes de la région, dans l'espoir que nous lui donnerions davantage ». Les autres fermiers racontèrent la même chose. C'est par leurs œuvres que se manifestent ceux qui aiment l'argent et ceux qui aiment leur prochain.

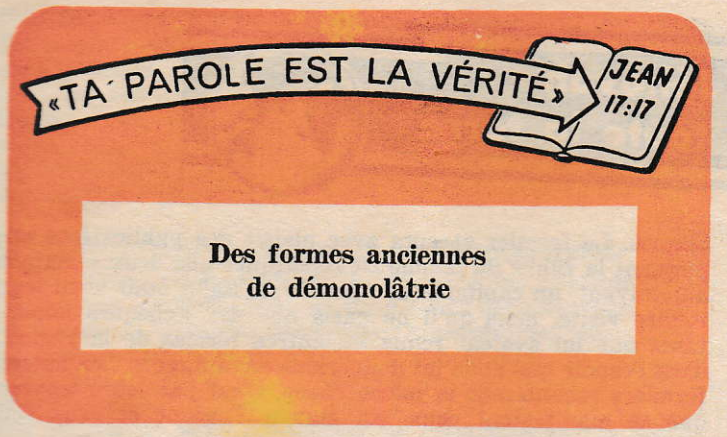
Dans ces régions isolées, les tracts et les prospectus font un bon travail en éveillant l'intérêt des gens en le monde nouveau de la justice. Ces imprimés passent de main en main, de ferme en ferme et de camp en camp, préparant le terrain pour des discussions intéressantes plus tard. Dans une petite ville, un homme en train de réparer son camion accepta quelques tracts. Plus tard, lors de la prédication dans une autre ville, une femme demanda aux missionnaires: « Est-ce vous qui diffusez des tracts comme celui-ci? » Elle tenait à la main le tract intitulé « La Bible est-elle utile? » Quand elle apprit qu'effectivement il s'agissait des tracts publiés par les témoins de Jéhovah, elle déclara: « Mon mari et moi les avons lus avec beaucoup d'intérêt et il m'a dit que si jamais vous passiez ici, je devrais me procurer les livres que vous publiez. »

Les témoins de Jéhovah en Australie aiment beaucoup se réunir dans les assemblées, même au prix de longs voyages. Un groupe fit un parcours de 3500 kilomètres, la plupart du temps sur des chemins non macadamisés, pour assister à une assemblée de district. Tous les six mois, ce même groupe doit parcourir de 2400 à 2900 kilomètres pour être présent aux assemblées de circuit. Un récent congrès tenu à Sydney réunit 8149 personnes. Environ deux mille intéressés vinrent écouter la conférence expliquant que bientôt les hommes de bonne volonté seront unis sous la direction de leur Créateur.

Un homme d'affaires, nouvellement intéressé, qui avait voyagé 1100 kilomètres pour assister à ce congrès des témoins de Jéhovah, expliqua: « Mes collègues pensent que je suis devenu fou, m'intéressant subitement à votre œuvre. Et je dois avouer que, les témoins étant si peu nombreux dans ma ville, je me demandais si mes collègues n'avaient pas raison. Mais cette assemblée m'a ôté toutes mes craintes et tous mes doutes à ce sujet. » Il se fit baptiser au congrès et rentra chez lui bien décidé à rendre témoignage à la vérité. Ce cas est typique. Ainsi, grâce aux 290 groupes bien organisés de témoins dans ce pays, cette bonne nouvelle du royaume de Dieu est prêchée suivant l'ordre donné par Jésus-Christ. — Matthieu 24: 14.

Une maladie infantile et les transfusions sanguines

L'Office d'information médicale et pharmaceutique, société anonyme aux Etats-Unis, communique que « la cirrhose du foie, une affection souvent provoquée chez l'adulte par l'alcoolisme, peut exister chez les nouveau-nés. Selon *The New York State Journal of Medecine*, cette maladie, qui détruit lentement les cellules du foie, est particulièrement courante parmi les enfants des Indes occidentales, de l'Inde et de l'Afrique, sa cause principale étant une alimentation défectueuse et surtout une carence en vitamines et en protéines. Toutefois, elle peut également être causée par un vice de conformation ou une infection du foie, et une étude minutieuse à ce sujet a révélé qu'une des causes les plus fréquentes est l'hépatite, une infection due à un virus. Les spécialistes en la matière pensent que le nouveau-né souffrant de la cirrhose, peut avoir contracté l'hépatite avant sa naissance du fait que sa mère (qui ne montre probablement aucun symptôme elle-même) a été infectée par une transfusion de sang contaminé ».



Des formes anciennes de démonolâtrie

PEU de temps après le déluge, la vraie religion fut corrompue par de nombreux faux cultes d'origine diabolique. En effet, Satan, le grand séducteur de l'humanité, convoite l'adoration de toutes les créatures, aussi afin d'empêcher les humains de donner un dévouement exclusif à Jéhovah et pour se faire adorer lui-même, a-t-il introduit au nom de la religion, beaucoup de pratiques iniques.

L'idolâtrie est une de ces pratiques, un piège dans lequel la nation d'Israël ne tarda pas à tomber en servant des idoles païennes. « Ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux idoles, ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifièrent aux idoles de Canaan, et le pays fut profané par des meurtres. » Non seulement cette idolâtrie corrompit le peuple mais elle le tourna contre le vrai Dieu, Jéhovah. Finalement, en l'an 607 av. J.-C., elle provoqua la destruction de la nation. — Psaume 106: 37, 38.

Une forme très subtile d'idolâtrie est le culte du serpent, culte qui existe dans presque toutes les religions anciennes. Dans son ouvrage *Funeral Tent of an Egyptian Queen*, Villiers Stuart déclare que « l'on retrouve ce culte en Chine, au Siam et au Mexique; on en relève des traces dans la mythologie de la Scandinavie, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne ». Selon un autre auteur, « la monnaie tyrienne et les médailles indiennes de l'antiquité » portent une représentation du serpent; « les portails de tous les temples égyptiens sont ornés de l'hiérogramme du Cercle du Serpent »; ce symbole est courant en Perse, en Chine, à Java et sur les murailles d'Athènes; dans les rites zoroastriens le serpent symbolisait l'univers, et en Chine, « un anneau entre deux serpents était le symbole du monde régi par la puissance et la sagesse du Créateur ».

Le serpent se trouvait également sur les étendards des Babyloniens, des Assyriens, des empereurs de Constantinople, des Parthes, des Scythes, des Saxons, des Chinois et des Danois. C'est ainsi qu'en exaltant ce symbole, les hommes adoraient en réalité le grand dragon, « le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre ». — Apocalypse 12: 9.

Le culte du serpent s'est même infiltré dans la prétendue religion chrétienne. Selon Mme J. Gregory Smith, les sectes des nicolaïtes, des gnostiques et des orphiques syriens, qui se disaient chrétiens, « enseignaient que le Souverain de l'univers a la forme d'un dragon, que ce fut le serpent du paradis qui apporta à l'homme la connaissance et qu'il est la source de toute sagesse. Manès, le Persan, enseignait que le Christ était l'incarnation du grand serpent, et certains Egyptiens donnent à Cnuphis, leur dieu serpent, le nom de Jésus-Christ. Ces sectes gardaient un serpent dans un coffre; au moment du culte, on l'attirait sur une table par l'appât d'un morceau de pain. Après qu'il s'était enroulé autour de ce pain, celui-ci était rompu en petits fragments que les assistants mangeaient; celui qui le voulait pouvait embrasser le serpent. On chantait ensuite un hymne au Père suprême, le serpent servant d'intermédiaire. Cette cérémonie était appelée la sainte eucharistie, — un sacrifice parfait ». Puisque Jésus déclara qu'il haïssait les œuvres des nicolaïtes, il est certain qu'ils étaient des démonolâtres et non des chrétiens. — Apocalypse 2: 6.

Les pièges tendus par Satan sont si subtiles que l'apôtre Paul exprima en ces termes sa vive inquiétude au sujet des chrétiens: « Je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. Toutefois, de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. » Le danger d'être séduit par le Diable est réel et grand car lui et ses suppôts sont passés maîtres dans l'art de tromper. Nous lisons encore: « Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. » — II Corinthiens 11: 2, 3, 14, 15.

Extérieurement, les agents du Diable paraissent justes, mais intérieurement ce sont des loups ravisseurs. Au nom de la religion, ils ont incité les humains à commettre l'iniquité sous toutes les formes imaginables. Les prêtres de Baal et de Moloch exigeaient que les parents offrent leurs enfants sur des autels brûlants. Au Mexique, les prêtres aztèques offraient des milliers de sacrifices humains. Selon Mme Smith, Prescott, dans son *History of Mexico* déclare qu'on estime que les Actèques « offraient annuellement entre vingt et cinquante mille sacrifices humains. Lors de la consécration d'un certain temple, plusieurs centaines de prêtres firent périr soixante-dix mille victimes. Cette hécatombe diabolique dura pendant plusieurs jours. Les Espagnols comptèrent jusqu'à cent trente-six mille crânes humains conservés dans un édifice réservé à cette fin. (...) La chair des victimes était servie à de macabres festins, (...) et, aussi invraisemblable que cela paraisse, des dames de haute naissance prenaient part à cette anthropophagie rituelle. Les Espagnols furent les témoins d'un rite plus horrible encore. Les officiants immolaient de petits enfants en les saignant; le sang de ces victimes innocentes était recueilli et les assistants le consommaient mélangé à de la farine ou à de la terre »!

En Inde, au dix-neuvième siècle encore, en offrait des sacrifices humains à la déesse Cali. Un rapport provenant du Brésil et daté du mois d'avril 1955, relate comment deux cents hommes et femmes chantèrent des hymnes et exécutèrent des danses sauvages autour du bûcher sur lequel ils avaient immolé quatre enfants. Inutile de dire que de tels sacrifices sont une abomination. Jéhovah déclare que la nation rebelle d'Israël offrit des victimes humaines, et ajoute: « Ce que je n'avais point ordonné, ce qui ne m'était point venu à la pensée. » Dieu a de tels sacrifices en horreur. — Jérémie 7: 31.

Le culte phallique est tout aussi diabolique. Les peuples de l'antiquité avaient leurs emblèmes et symboles phalliques et leurs bocages sacrés où ils se li-

vraient à des orgies sexuelles. Dans un commentaire à la page 259 de *The Emphasised Bible*, Rotherham déclare: « Leur culte même était d'une sensualité grossière et d'une cruauté révoltante. Les femmes sacrifiaient leur vertu en l'honneur des divinités. Leurs temples étaient des maisons de débauche où l'on exposait les organes génitaux représentés par des symboles dégoûtants. Ces peuples avaient des prostituées et des prostitués sacrés(!). » Les prophètes de Jéhovah, Esaïe et Osée révèlent que la nation d'Israël se laissa également prendre au piège de ce culte diabolique. — Esaïe 57:7, 8; Osée 4:13, 14.

Les nations se sont livrées à ce point à la démonolâtrie que l'apôtre Jean écrivit: « Le monde entier est sous la puissance du malin. » Et l'apôtre Pierre nous met en garde en ces termes: « Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. » — I Jean 5:19; II Pierre 3:17.

L'INSTRUCTION DES FEMMES EN INDONÉSIE

UN JOUR vers la fin du dix-neuvième siècle, une jeune Javanaise de douze ans et demi, s'agenouilla humblement devant son père pour le supplier de lui permettre de continuer ses études. Bien que celui-ci l'écoutât avec bienveillance, il était à ce point esclave de la tradition qu'il se sentit obligé de refuser la requête de sa fille. Celle-ci n'était autre que Raden Adjeng Kartini, destinée à devenir célèbre dans l'histoire de l'Indonésie comme émancipatrice de la femme.

De notre correspondant en Indonésie

Née en 1879 à Djapara, dans le Java central, Kartini était le cinquième enfant d'un noble javanais. Sa naissance lui valut le privilège de fréquenter une école primaire néerlandaise où elle manifesta une grande soif de connaissance et se fit de nombreux amis parmi ses camarades de classe occidentaux. Cependant, conformément à la coutume de son pays, cette vie insouciante prit brusquement fin lorsqu'elle atteignit l'âge de douze ans et demi car dès lors, son unique devoir était de se préparer au mariage et de rester *dikurung* ou cloîtrée dans la demeure paternelle jusqu'au jour où un mari viendrait demander sa main.

Kartini, se rendant compte que des connaissances inépuisables resteraient hors de son atteinte, se sentit envahi par une amertume profonde. Elle savait que désormais elle ne pourrait étudier que la religion et les vertus et devoirs requis d'une épouse. Elle devrait passer son temps à cultiver les attraits féminins, à prendre soin de son corps, à apprendre la soumission et à se préparer à la vie de harem. Tout développement intellectuel serait considéré comme nuisible pour elle et quant aux sports, à la danse et aux divertissements, il ne fallait même pas y penser. Au contraire, elle devrait apprendre l'art de vivre dans l'inactivité, de parler et d'agir avec pondération, modestie et grâce. Partir d'un éclat de rire, par exemple, serait chose inconcevable.

De telles restrictions apparemment inutiles, étaient intolérables pour une enfant aussi pleine de vie que Kartini. La claustration dans la maison de son père lui pesait aussi lourdement que si elle avait été séquestrée en quelque morne prison. L'arrogance d'un de ses frères, qui, selon la coutume du pays, adopta à l'égard de sa sœur et de toutes les femmes une attitude de profond dédain, ne fit qu'aigrir Kartini davantage.

La tyrannie masculine

Kartini pensait aux femmes du peuple, beaucoup moins privilégiées qu'elle. Il est vrai qu'elles ne vivaient pas cloîtrées à partir de l'âge de la puberté, mais elles devaient s'échiner dans les rizières fangeuses ou peiner dans les marchés affairés pour gagner une maigre pitance. La jeune fille ressentait pour elles une immense pitié car ces pauvres femmes avaient été frustrées des joies que procure l'instruction; elles croupissaient dans l'ignorance et la superstition, se soumettant passivement à la tyrannie des hommes, acceptant sans murmurer le point de vue masculin selon lequel la femme fut créée uniquement pour le plaisir de l'homme qui est son propriétaire, la possédant corps et âme.

Les nombreuses superstitions des différentes tribus rendaient le triste sort de la femme plus cruel encore. A Java, par exemple, on avait l'habitude de jeter de jeunes vierges dans le cratère d'un volcan grondant, dans l'espoir d'apaiser ainsi l'esprit courroucé censé y demeurer, tandis qu'à Bali la coutume voulait que lorsqu'un roi trépassait, sa première femme fût brûlée vive sur son bûcher funéraire.

Partout dans ces belles îles tropicales, l'*adat* (coutumes et traditions) matrimonial favorisait l'homme. Bien qu'à Padang (Sumatra) la femme possédât le privilège d'acheter un mari et que la transmission du patrimoine se fît par l'intermédiaire des descendants du sexe féminin, c'était là la seule exception à la règle de la suprématie de l'homme. La femme non mariée était une honte pour sa famille, le célibat équivalant à un crime. L'adolescente de seize ans non encore mariée était considérée comme une « vieille fille ».

Les parents, ou même un oncle, avaient le droit d'obliger une jeune fille à se marier contre sa volonté, de lui choisir son époux et de régler toutes les conditions du mariage. Le *uang antaran*, ou prix d'achat de la femme, était l'objet d'âpres marchandages. Plus la jeune fille était belle, riche et recherchée, plus ce prix était élevé. Il arrivait souvent que des jeunes filles à peine sorties de l'enfance étaient contraintes d'épouser un vieillard (en qualité de troisième ou quatrième femme). Dans le pays de Batta, partie septentrionale de la région centrale de Sumatra, la femme qui ne donnait pas d'enfants, surtout un fils, à son mari, était répudiée, renvoyée ignominieusement à sa famille.

La cérémonie nuptiale était une fête solennelle. Les époux devaient s'asseoir devant les hôtes, les yeux baissés. Les convenances leur interdisaient de jeter un coup d'œil l'un sur l'autre bien qu'en toute probabilité ce fût la première fois qu'ils se voyaient. L'épouse étant « taboue », les félicitations et poignées de main étaient rigoureusement interdites.

La lutte pour l'émancipation

Quand Kartini eut seize ans, elle et ses deux sœurs cadettes reçurent un rare privilège: leurs parents les autorisèrent à paraître en public lors des fêtes organisées à l'occasion du couronnement de la reine Wilhelmine, qui accéda au trône des Pays-Bas en 1898.

Ce bref moment de liberté attisa les sentiments de révolte qui bouillonnaient dans le cœur de Kartini et l'incita

à écrire à des amis aux Pays-Bas et à d'autres personnages influents, ainsi qu'à certaines revues. Quand on pense que leur auteur avait dû quitter l'école à l'âge de douze ans et demi, on est frappé par l'éloquence et la clarté de ces lettres et de ces articles. Kartini y plaide la cause des Indonésiennes qui, dit-elle, ont un urgent besoin d'instruction afin de se libérer des entraves de l'ignorance et de la superstition.

Elle n'entreprit pas cette lutte dans l'intention d'encourager la femme à rivaliser avec l'homme et encore moins à le dominer, mais simplement pour lui permettre d'occuper dans la société la place à laquelle elle a droit et pour qu'elle soit traitée avec justice. Kartini fit valoir qu'une femme instruite peut être d'une grande aide pour son mari et une compagne agréable, que le foyer aurait tout à gagner si la femme apprenait l'art ménager et, de plus, que le taux de la mortalité des femmes en couches (20 000 par an) et des nouveau-nés (30 000 par an) pourrait être sensiblement réduit si les femmes recevaient des soins prénataux et étudiaient la puériculture au lieu de continuer à employer des méthodes séculaires primitives et peu hygiéniques. Elle soulignait en outre, que l'instruction de la femme serait même un bienfait pour la nation car l'influence maternelle sur l'enfant pendant les premières années de celui-ci, joue un grand rôle dans la formation de son caractère.

La lutte de Kartini pour l'émancipation de la femme était d'autant plus dure à mener qu'elle savait que son père, qu'elle aimait et respectait, souffrait beaucoup de la voir se révolter ainsi contre l'*adat*. Cependant, lorsqu'elle eut atteint l'âge de vingt et un ans, il lui permit de devenir institutrice et grâce à la collaboration de quelques amis, Kartini put reprendre ses études. Elle fut admise, avec sa jeune sœur Rukmini, à un institut pédagogique de Djakarta. Finalement, elle vit ses efforts récompensés par l'ouverture d'une école pour filles à Djapara, et ensuite d'autres écoles analogues furent fondées à travers toute l'Indonésie. Elle travailla aussi en vue de l'établissement d'écoles pour la formation de sages-femmes.

En 1903, à l'âge de vingt-quatre ans, Kartini épousa un noble qui soutenait sa cause tant moralement que pécuniairement. Quatre jours après la naissance de son fils, en 1904, cette femme remarquable, appelée aujourd'hui la mère des Indonésiennes, décéda. Mais elle avait eu la satisfaction, avant de mourir, de savoir qu'elle n'avait pas lutté en vain car grâce à ses efforts, une nouvelle ère s'ouvrait pour ses compatriotes. L'organisme féministe qu'elle avait créé, continuait l'œuvre de Kartini secondé par d'autres femmes influentes.

La nation s'est montrée reconnaissante à ce pionnier de l'émancipation féminine. Chaque année, on célèbre en son honneur le « jour Kartini » et à cette occasion les associations féministes organisent des quêtes et des manifestations en faveur des nécessiteux. On voit le portrait de Kartini partout dans le pays et certaines pièces de monnaie portent son effigie.

L'instruction s'étend

Kartini était fermement convaincu qu'une nouvelle ère s'ouvrait pour la femme et aujourd'hui sa prédiction est devenue une réalité. L'année 1908 vit naître le mouvement *Budi Utomo*, premier mouvement national pour l'émancipation de la femme. Par la suite, on fonda de nombreux établissements d'enseignement supérieur pour jeunes filles. Les écoles des missions occidentales fournissaient également à celles-ci l'occasion de faire des études. En 1921, la première femme médecin, native de Menado, sortit d'une faculté de médecine indonésienne. Peu à peu, des jeunes filles commençaient à étudier la médecine, l'odontologie, la chimie, la philosophie, le droit, l'agronomie, etc. Il convient de dire cependant que l'accès à ces études était encore limité à une petite minorité.

En 1942, l'Indonésie connut l'occupation japonaise. En 1945, elle proclama son indépendance et lors de la révolution qui s'ensuivit, le pays mit sur pied un important programme d'éducation qu'il réussit à suivre malgré certaines interruptions. Un étudiant en médecine expliqua à ce sujet: « Nous fûmes obligés de déposer notre plume et de prendre les armes. » En 1949, les Nations unies reconnurent la nouvelle république d'Indonésie et depuis lors, l'étincelle allumée par Kartini est devenue une immense conflagration. Beaucoup de jeunes gens et même de jeunes filles de famille aisée, parachèvent leur éducation à l'étranger. Ils se sont affranchis de l'*adat* et ne pensent guère à se marier avant de terminer leurs études.

On peut affirmer que cette jeune nation lutte de façon héroïque contre de nombreux obstacles. Les femmes s'efforcent de perpétuer l'esprit de Kartini en étant des épouses soumises et de bonnes mères, et en suivant la carrière d'infirmières, d'assistantes sociales, etc. Nombreuses sont celles qui ont appris à apprécier les paroles suivantes du grand Instructeur, Jésus-Christ: « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. »

Quant à l'instruction biblique, les habitants de l'Indonésie ne doivent pas la demander à genoux car les témoins de Jéhovah de ce pays sont heureux de dispenser à tous la connaissance de la Parole de Dieu. Des Indonésiens de plus en plus nombreux prennent part à cette campagne d'éducation biblique, désireux de répandre à leur tour cette précieuse connaissance qui mène à la liberté éternelle dans le monde nouveau de Dieu.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel pays, à l'exception possible de l'U.R.S.S., a été le premier à mettre en service une centrale nucléaire? p. 3, § 1.
- Pourquoi Jésus, qui était sans péché, se fit-il baptiser? p. 4, § 9.
- Pourquoi faut-il un baptême par immersion et non par aspersion ou infusion? p. 5. § 6.
- Quel danger le strontium-90 représente-t-il déjà pour votre famille? p. 7, § 10.
- Quelle fut l'attitude des anciens caraïtes à l'égard du traditionalisme? p. 9, § 3.
- Pourquoi la mode féminine change-t-elle si souvent? p. 10, § 5.
- Quelle différence une fermière australienne constata-t-elle entre les témoins de Jéhovah et l'Armée du Salut? p. 11, § 5.
- Comment l'apôtre Paul montre-t-il qu'il craignait que même certains chrétiens ne se laissent séduire par Satan? p. 12, § 6.
- Dans quel pays une adolescente de seize ans non encore mariée, était-elle considérée comme une « vieille fille »? p. 13, § 8.

La crainte nucléaire

Un concours de circonstances ces derniers mois a de nouveau mis en évidence la profonde anxiété qu'éprouvent la plupart des humains devant le danger nucléaire. Depuis quelque temps, l'homme de la rue s'était consolé de la pensée qu'une nouvelle guerre ne serait pas obligatoirement atomique. Prenant ses désirs pour la réalité, il donnait facilement créance à l'argument selon lequel les armes nucléaires ne seraient pas plus utilisées lors d'une prochaine guerre que ne le furent les gaz de combat durant le dernier conflit mondial. Mais le gouvernement britannique mit fin à cette illusion il y a quelques mois par l'annonce que désormais toute sa stratégie militaire serait conçue en fonction des nouvelles armes atomiques puisque, selon lui, l'Europe ne saurait être défendue sans leur utilisation. Cet aveu par les dirigeants anglais que la prochaine guerre mondiale serait inévitablement nucléaire fut confirmé quelques semaines plus tard par le gouvernement américain, quand il offrit à certains de ses alliés de l'O.T.A.N. (l'Organisation du traité de l'Atlantique-nord) des armes nucléaires tactiques. Cette offre provoqua une vive réaction chez les Soviétiques, qui avertirent le Danemark, la Grande-Bretagne, la France, la Norvège, l'Italie, l'Allemagne Fédérale, la Grèce et la Turquie du danger qu'ils couraient de représailles atomiques si leur territoire devait servir de base pour une attaque nucléaire contre le bloc communiste. Les Russes accompagnèrent ces menaces d'une série d'expériences thermonucléaires en Sibérie. En même temps, les Américains annoncèrent leurs prochains essais atomiques pour cet été dans le Nevada, tandis que les Anglais achevèrent leur préparatifs en vue de l'essai de leur première bombe à hydrogène aux îles Christmas dans le Pacifique. Toutes ces menaces et contre-menaces, ces modifications de stratégie et ces expériences atomiques, venant les unes après les autres, eurent pour résultat un véritable sursaut de la conscience mondiale devant le danger que présentent pour l'humanité les armes modernes. Ainsi, il y a quelques semaines, on assista à une véritable campagne, à l'échelle du globe, contre la course aux armements nucléaires. Nous donnons ci-après un résumé de quelques-uns de ces appels à la raison qui provenaient de milieux des plus variés.

Les Japonais, le pape et les Allemands

Les Japonais sont doublement qualifiés pour protester contre la fabrication et l'essai des armes atomiques, d'abord parce qu'ils sont le seul peuple au monde qui ait subi les horreurs d'une attaque nucléaire, ensuite parce qu'ils subissent les conséquences néfastes des expériences atomiques. En effet, les vents dominants leur amènent les poussières radioactives résultant des essais soviétiques en Sibérie, et leur aliment de base — le poisson — est souvent contaminé par les expériences atomiques des Américains et des Anglais dans le Pacifique. Le gouvernement nippon envoya dernièrement le professeur Masatoshi Matsushita à Washington, à Rome et à d'autres capitales, pour essayer de persuader les dirigeants de renoncer à la course aux armements atomiques. Sa visite à Rome fut l'occasion d'une déclaration pontificale au sujet du danger nucléaire. Pie XII dit, entre autres: « La maîtrise croissante de l'homme sur des forces naturelles effrayantes fait naître de nouveaux et pressants motifs d'anxiété. En effet, le pouvoir destructif des armes nucléaires est devenu illimité. (...) Or ce pouvoir illimité est utilisé comme une menace qui, renvoyée d'un camp à l'autre, devient toujours plus catastrophique, chacun cherchant à dépasser l'autre par les terreurs croissantes et malheureusement réelles qu'il lui inspire. Au lieu donc de l'inutile gaspillage d'activité scientifique, de fatigue et de moyens matériels que représente la préparation de cette catastrophe, dont personne ne peut prédire avec certitude quels seraient, en plus des immenses dommages immédiats, les ultimes effets biologiques et spécialement héréditaires sur les espèces vivantes, au lieu de cette épuisante et coûteuse course à la mort, les savants de toutes nations et de toutes croyances doivent sentir la grave obligation morale de poursuivre le noble but de maîtriser ces énergies au service de l'homme. » L'histoire démontrant que les papes n'ont pas particulièrement brillé par leur attachement à la paix, il n'est pas sans intérêt de noter cette prise de position du chef de l'Eglise. Mais ce fut en Allemagne que la réaction « anti-guerre-atomique » eut le plus de retentissement. Dix-huit savants atomistes allemands, dont quatre lauréats du prix Nobel, publièrent une déclaration solennelle contre l'équipement de la nouvelle armée allemande avec des armes atomiques. Ils dirent: « Un petit pays comme la République Fédérale pourra le mieux assurer sa propre sécurité et servir la paix mondiale en renonçant aux armes atomiques de toutes sortes. Chaque bombe ou obus atomique tactique possède aujourd'hui une puissance destructrice comparable à la bombe lancée sur Hiroshima et peut détruire entièrement une ville moyenne, tandis qu'une bombe à hydrogène stratégique peut rendre inhabitable pour un certain temps un territoire de l'étendue du bassin de la Ruhr. Dès aujourd'hui la radioactivité des bombes à hydrogène pourrait anéantir la population entière de la République Fédérale, et l'on ne connaît actuellement aucun moyen technique de protéger les populations contre ce danger. » Plus tard, à l'issue d'un entretien assez orageux avec le chancelier Adenauer, les savants ajoutèrent que leur « objectif principal n'était pas simplement de sauver la République Fédérale du désastre général, mais de prendre l'initiative d'empêcher la ruine dont le monde est menacé ». Commentant cette prise de position des savants allemands, *Le Monde* écrivit: « Les savants n'ont-ils pas condamné non seulement toute fabrication de grosses bombes, mais aussi les simples armes tactiques, dont ils ont rappelé le pouvoir destructeur grandissant? L'avertissement ne vaut pas seulement pour l'Allemagne et donne la mesure de la gravité du redoutable jeu de quitte ou double auquel aboutit la révolution atomique dans le domaine militaire. Alors que les discussions de Londres sur le désarmement paraissent marquer un léger progrès, puisse ce solennel avertissement qui nous vient d'Allemagne, il n'y a pas si longtemps encore refuge du militarisme, hâter leur heureuse conclusion! »

L'avis des communistes

La crainte nucléaire est partagée également par les milieux communistes. Derrière le rideau de fer, en Allemagne de l'Est, sept physiciens de l'institut de physique nucléaire de l'université de Dresde et cinq savants atomistes de l'institut de physique de l'université de Leipzig, publièrent une déclaration solidaire de l'appel lancé par les dix-huit physiciens d'Allemagne occidentale. En outre, le professeur Gustav Hertz, titulaire du prix Nobel, du prix Lenine de la paix et du prix national de la République démocratique allemande, déclara dans un appel radio-diffusé: « Les physiciens allemands appartenant à la Société de physique de la République démocratique allemande invitent tous les savants du monde à intervenir auprès de leurs gouvernements respectifs pour obtenir l'arrêt des expériences d'armes atomiques. » Le grand savant français, M. Frédéric Joliot-Curie, qui n'a jamais caché sa sympathie pour les communistes, affirma de son côté: « Nous ne pouvons effacer les terribles souvenirs des dévastations des bombes atomiques à Hiroshima et à Nagasaki ni ceux des explosions expérimentales des bombes à hydrogène des milliers de fois plus puissantes. Chacun de nous ne devrait avoir de répit tant que ces armes n'auront pas été interdites. C'est un vent de folie qui pousse les puissances à poursuivre la course aux armements atomiques. Les scientifiques ne sont pas des irréalistes, des naïfs, ignorants des sérieuses difficultés à trouver des solutions à la dangereuse tension internationale actuelle. S'il faut arriver à un accord éliminant les armes atomiques — et c'est le sort de l'humanité tout entière qui est en jeu — il faut dès maintenant faire cesser les explosions expérimentales de ces armes de destruction en masse. Les dangers résultant de la pollution de l'atmosphère et du sol par les produits radioactifs formés lors des explosions sont aujourd'hui mieux connus. Le radiostrontium 90, dont la vie moyenne est d'environ trente ans, produit lors des explosions des bombes A et H, est entraîné dans les hautes couches de l'atmosphère qui tournent autour de la Terre. Il retombe lentement et continuellement sur le sol avec la poussière et la pluie, et est ensuite fixée sur les végétaux. La retombée du radiostrontium dû aux explosions antérieures n'est pas encore achevée. Elle va se poursuivre encore plusieurs années. Les hommes et les animaux d'élevage consomment des végétaux, et leur organisme absorbera ainsi le radiostrontium nocif par ses radiations. Le lait contiendra du radiostrontium. Si l'on n'arrête pas la poursuite des expériences, la teneur en radiostrontium atteindra certainement chez les hommes et surtout chez les jeunes enfants en pleine croissance des valeurs suffisantes pour provoquer de nombreux cancers des os et des leucémies. Même en temps de paix le danger existe. On essaie d'opposer les avis des experts scientifiques et de créer la confusion quant à la réalité des dangers. Des informations contradictoires sur la réalité de ceux-ci sont publiées dans la presse suivant les besoins de la politique. (...) Un grand danger pèse sur chacun de nous et sur nos descendants si l'on n'interrompt pas dès maintenant les explosions expérimentales des armes nucléaires. » A l'avertissement on ne peut plus clair de ce savant français, lui-même lau-

réat du prix Nobel, vient s'ajouter celui du ministre de la défense de l'Union soviétique, le maréchal Joukov, qui affirma lors d'une réception à l'ambassade de Pologne à Moscou: « J'estime qu'il est temps de mettre fin à la course aux armements et de faire preuve de sagesse en prenant les mesures que réclament les peuples. » A la question: « Croyez-vous que l'arme nucléaire puisse servir à empêcher la guerre? », le maréchal répondit que dans l'armée soviétique moderne l'armement conventionnel et l'armement atomique figurent à parts égales, et il ajouta: « Lorsqu'on a les armes, généralement on les utilise. »

Les Américains, le Dr Schweitzer et Einstein

Dans ce déluge d'avertissements contre les dangers atomiques, la seule voix discordante fut celle des dirigeants américains. M. John Foster Dulles déclara que les Etats-Unis n'estimaient pas nécessaire actuellement de modifier leur politique concernant les essais atomiques, « puisque les observations scientifiques ne prouvaient pas que les radiations atomiques présentent un risque grave pour la santé publique ». Le secrétaire d'Etat américain se basait sur l'avis exprimé dernièrement par le professeur Willard F. Libby, membre du Comité américain de l'Energie atomique, suivant lequel « les effets de la radioactivité dans l'atmosphère résultant des essais nucléaires ne sont pas, et ne seront jamais aussi dangereux à la génération actuelle et à celles à venir que l'on a amené beaucoup de gens à le croire ». Tel n'est toutefois pas l'avis du Dr Schweitzer qui déclara dans un appel radiodiffusé dans le monde entier: « Nous sommes obligés de considérer que toute aggravation du danger actuel provoquée par le développement d'éléments radioactifs libérés par les explosions de bombes atomiques constitue un malheur pour l'humanité, malheur que l'on doit à tout prix empêcher. Qu'il y ait dans la nature des éléments radioactifs créés par nous est un événement inconcevable dans l'histoire de la Terre et de l'humanité. Négliger son importance et les conséquences qui peuvent en découler, c'est commettre une folie qui pourrait coûter cher à l'humanité. Et nous sommes sur le point de le faire par pure inconscience. Il ne faut pas que nous nous montrions incapables de nous ressaisir pendant qu'il en est temps encore et de faire preuve d'assez de compétence, de sérieux et de courage pour mettre fin à cette folie, afin de nous adapter à la réalité. » Rappelons enfin le dernier message public du professeur Einstein concernant la menace atomique: « Détourner cette menace, dit-il juste avant de mourir, est devenu le problème le plus urgent de notre temps. La puissance déchaînée de l'atome a tout changé, sauf notre façon de penser et de concevoir l'avenir. Une nouvelle façon de penser est essentielle si l'humanité doit survivre. » Mais rien ne permet d'espérer que le cœur de l'humanité changera et la Bible prédit que sous peu elle subira un malheur non pas atomique mais d'origine divine, lequel sera justement le « fruit de ses pensées ». Car de toute évidence la prophétie du Christ selon laquelle « les hommes mourront de frayeur, dans l'attente de ce qui menacera le monde », s'accomplit à présent, prouvant que le royaume de Dieu est proche. Les vrais chrétiens n'ont pas besoin de partager cette frayeur, car leur « délivrance est proche » et le temps est venu pour Dieu de « détruire ceux qui détruisent la terre ». — Jérémie 6: 14, 19; Luc 21: 26, 28, *Bible de Jérusalem;* Apocalypse 11: 18.

valent mieux que

– parce qu'ils retirent un bon salaire

de leur travail. – Ecclésiaste 4:9.

Pourquoi les témoins de Jéhovah enseignent-t-ils la Bible à l'aide de DEUX manuels fondamentaux au lieu d'UN seul? Parce que les deux volumes « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et *C'est ici la vie éternelle!* se complètent. Jéhovah Dieu a promis qu'à l'époque où il y aurait une famine « d'entendre les paroles de l'Eternel » (Amos 8: 11), les hommes de bonne volonté seraient « tous enseignés de Dieu ». (Jean 6: 45.) Une étude de la Bible à l'aide de ces deux précieux ouvrages vous permettra d'assouvir votre faim « d'entendre les paroles de l'Eternel ».

Lisez-les tous les deux.

« QUE DIEU SOIT RECONNU POUR VRAI! »

Ce livre relié, de 352 pages, laisse parler librement la Parole de Dieu sur toutes les grandes questions religieuses, telles que: Qui est Satan? L'homme est-il le produit d'une évolution? Possède-t-il une âme immortelle? L'enfer et le purgatoire existent-ils? etc. Cet ouvrage répond à ces questions par des passages bibliques, suivant le principe: « Que Dieu soit reconnu pour vrai », — même au risque de prouver que les hommes ont menti. — Romains 3: 3, 4.

C'EST ICI LA VIE ETERNELLE!

Les 320 pages de cet ouvrage ont principalement pour but de susciter en vous l'espérance d'une vie sans fin sur cette terre, car telle est la merveilleuse promesse que Dieu nous fait dans la Bible. Ce livre réconfortant vous signale les prophéties bibliques qui prouvent que le royaume de Dieu est proche et que sous sa direction la terre redeviendra un paradis. Mais pour pouvoir y vivre, il faut augmenter sa connaissance de Dieu et du Christ, car « c'est ici la vie éternelle ». — Jean 17: 3, *Synodale.*

Vous pouvez vous procurer ces aides à l'étude de la Bible contre la modeste contribution de 350 fr. français les deux (50 fr. belges, 1 dollar canadien, 4 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah », 3, Villa Guibert, Paris 16e
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer les livres « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » et « C'est ici la vie éternelle! », pour lesquels je joins la somme de .....

Nom .....Rue et № .....

Ville .....Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à Watch Tower, aux adresses données ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).